

Renaissance de la chair : exposer aujourd'hui le sexisme du passé

Itay Sapir

La chair, dans l'art pictural européen de la première modernité, est féminine et pas seulement par son genre grammatical. Le corps masculin y est considéré comme ayant une structure, des proportions, en un mot, une anatomie. Les femmes, elles, seraient un amas de chair : une texture sensuelle, une douceur informe. Après tout, déjà Aristote enseignait que c'est le père qui donne la forme à l'enfant à naître, façonnant de la sorte la matière contribué par la mère¹. Cette vision de la différence de genres a eu une postérité exceptionnellement longue.

Renaissance Flesh: Exhibiting the Sexism of the Past

Flesh, in European pictorial art of early modernity, is female and not only in its grammatical gender. The male body is considered here as having a structure and proportions, in a nutshell, an anatomy. Women, for their part, were thought of as a heap of flesh: a sensual texture, a formless softness. After all, Aristotle already had taught us that it is the father who gives form to the child to be born, thus shaping the matter the mother contributes.¹ This vision of gender difference has had an exceptionally long history.